

Appel à communications

La journée d'études « Études animales et engagement » se tiendra en juin 2024, à Rennes. Elle rassemblera des chercheur·euses principalement issues des sciences humaines et sociales, mais aussi des sciences expérimentales, afin d'interroger les liens entre études animales et engagement.

Argumentaire

« La question n'est pas de savoir si nous devrions prendre parti, étant donné que nous le ferons inévitablement, mais plutôt de savoir de quel côté nous sommes. » (Becker, 1967)

Travailler sur et/ou avec les animaux amenant à une remise en question des relations anthropozoologiques, les études animales peuvent être envisagées comme un terroir favorable à l'élaboration d'une approche critique. Or, cette perspective peut engendrer des tensions entre la posture objective vers laquelle les chercheur·euses tendent et les convictions politiques auxquelles ils adhèrent. Parce que l'activité de recherche n'est pas indépendante du monde social, elle vient questionner le rapport à l'engagement dans les travaux des chercheur·euses, qui se retrouvent alors face à un double écueil. D'une part, leur engagement en faveur de la cause animale peut attiser les critiques de la part du champ académique ; d'autre part, leurs travaux peuvent recevoir un accueil mitigé au sein des milieux militants, considérant que l'assimilation des contestations de l'exploitation animale par la sphère universitaire représente une dépolitisation de la question animale.

Ce double écueil est notamment lié au caractère illusoire de l'impératif de neutralité, le « neutre » étant toujours le produit de rapports sociaux qu'il s'agira de mettre en lumière. L'exemple du terme « viande » illustre l'apparente neutralité des prises de position adhérant à l'idéologie dominante : il serait, d'un point de vue purement descriptif, plus logique de parler de « chair animale », la viande étant un euphémisme qui dissimule la réalité du « meurtre alimentaire » (Burgat, 2017). Pourtant, le mot « viande » est souvent présenté comme plus neutre, non pas parce qu'il n'est pas porteur d'un biais, mais parce que le biais qu'il porte correspond au système de pensée hégémonique selon lequel consommer la chair d'autres animaux est normal, naturel, et nécessaire (Joy, 2009). Face à ce type d'écueils, il est important pour les chercheur·euses d'explicitier et de questionner leurs formes d'engagement. C'est le choix qu'ont fait celles et ceux qui se réclament des études animales critiques telles que Nik Taylor, Richard Twine, Vasile Stănescu, Lisa Kemmerer, David Nibert, Dinesh Wadiwel, Erika Cudworth ou encore Gary Francione. La journée « Études animales et engagement » se propose de créer un espace d'échange consacré aux réflexions suscitées par ces tensions, selon quatre axes : sociologique, intersectionnel, critique et philosophico-moral. Les contributions pourront s'inscrire dans un ou plusieurs de ces axes.

Axe 1 : Approche sociologique des mouvements sociaux

À l'aide des outils forgés par les sciences humaines et sociales, ce premier axe se propose d'étudier les formes multiples que revêt l'engagement militant. Mouvements de protection animale, de défense des droits des animaux, de libération animale, militant·es animalistes ou antispécistes, autant d'appellations qui laissent entrevoir le caractère pluriel de la cause animale. Que l'on fasse référence au corpus d'idées ou aux pratiques militantes, le milieu

animaliste apparaît comme une « nébuleuse idéologique » (Carrié, 2015). De fait, les militant·es de la cause animale ont recours à divers répertoires d'actions collectives en fonction de la tendance à laquelle iels appartiennent : manifestations et *happenings* de rue, diffusions d'images d'abattoirs, campagnes de sensibilisation sur les réseaux sociaux, créations de partis politiques, *lobbying*, libérations d'animaux, blocages de chaînes d'abattages, sabotages, promotion d'un mode de vie végane ou encore créations de refuges et de sanctuaires. La diversité des groupes, associations et collectifs qui composent les mouvements pro-animaux contemporains, ainsi que leurs « déclinaisons critiques » et leurs modes d'actions ont notamment été cartographiés dans un ouvrage récent (Carrié, Doré, Michalon, 2023). Cet axe accueillera les communications qui s'intéressent aux effets de la circulation des théories antispécistes sur les pratiques militantes et réciproquement, mais aussi à la réception de celles-ci (et à leurs controverses) au sein des milieux militants et au-delà. Les contributions abordant ces questions dans différents contextes nationaux seront les bienvenues. Enfin, il sera question d'analyser l'influence d'autres courants de pensée sur l'espace de la cause animale (et inversement), comme l'anarchisme, le féminisme, ou encore des mouvements conservateurs. Cet axe entend donc s'intéresser à la pluralité des pratiques militantes et des nombreux paradigmes qui constituent la cause animaliste et antispéciste en France et à l'international, et ce, par le biais de différents modes d'analyse, qu'ils s'inscrivent dans le champ de la sociologie, de l'histoire, de la politique, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'économie, de la géographie ou encore de la linguistique. Cet axe permettra notamment de mettre en contexte la question de l'engagement dans le champ militant et d'apporter un éclairage sur ses implications potentielles dans le champ universitaire.

Axe 2 : Perspectives intersectionnelles

Le concept d'intersectionnalité permet d'analyser la situation de personnes se trouvant à l'intersection de rapports de domination. Par exemple, une femme occupant une position au croisement des rapports genrés et raciaux subira à la fois une discrimination proprement liée au genre et à la race. Or, cette position ne peut être simplement réduite ni au racisme, ni au sexisme, ni à une addition des inégalités raciales et de genre conçues séparément (Crenshaw, 1989, Bilge, 2010). De plus, l'intersectionnalité a pour but de mettre au jour la spécificité de ces rapports sociaux longtemps délaissés par la recherche en raison de l'importance qu'occupait l'étude de l'appartenance de classe. Le spécisme pouvant être considéré comme une structure de domination, il s'agira ici d'explorer des pistes de réflexion dans la perspective d'une « intersectionnalité posthumaniste » (Rowe, 2013). Nous invitons donc à proposer des présentations qui soulignent les connexions, les imbrications perceptibles entre le spécisme et d'autres formes de domination. On pensera notamment à la proposition de Flo Morin qui invite à parler de « *coformation* du genre, de l'espèce, de la race, *etc.* » plutôt que « d'*intersection* du spécisme, du sexisme, du racisme, *etc.* » (Morin, 2016). Que cela signifie que de faire de la recherche « intersectionnelle » aujourd'hui ? Quels effets cela produit-il sur la nature de la recherche même ? Quelles difficultés, académiques ou de toute autre nature, peuvent en découler ? Tant qu'elles questionnent l'intersectionnalité à travers le prisme de la domination spéciste, les contributions pourront porter tant sur la méthodologie (comment faire de la recherche intersectionnelle ?) que sur la théorie (comment penser la recherche intersectionnelle en *provincialisant* l'être humain (Morin, 2016) ?).

Axe 3 : Études Animales Critiques

Le troisième axe de cette journée invitera à un retour critique sur les méthodes, les choix d'objets et de questions de recherche. Les propositions de communication pourront notamment viser trois ensembles de questions. D'abord, il s'agira de questionner la posture du·de la scientifique comme porte-parole : qu'implique un engagement en faveur d'autrui - spécifiquement les animaux non humains définis comme silencieux, quoique actifs dans la résistance à l'oppression (Wadiwel, 2015) ? Deuxièmement, dans le prolongement de nos questionnements sur l'intersection, une réflexion s'impose sur les dominations croisées, c'est-à-dire les situations où deux systèmes de domination distincts se renforcent : par exemple, la domination exercée sur les femmes sera appuyée par l'utilisation du champ lexical de la consommation alimentaire, et la domination exercée sur les animaux sera à son tour appuyée par l'utilisation du champ lexical de la consommation sexuelle (Adams 1990, Larrère 2023). Ces dominations croisées peuvent être pensées comme des opportunités épistémiques et politiques : peut-on compenser le désavantage épistémique de tout·e porte-parole (le fait de ne pas pouvoir accéder directement à ce que cela fait d'être non humain·e) avec un autre avantage épistémique (le fait de connaître soi-même d'autres formes de dominations comme le sexisme, le racisme, etc.) ? À l'inverse, qu'implique l'absence d'engagement, souvent revendiquée au nom de l'objectivité scientifique ? Le·la scientifique est de fait positionné·e dans la société et pris·e dans des rapports de savoir et de pouvoir qui, s'ils ne sont pas explicitement thématiques, créent systématiquement des biais, des points aveugles et, à terme, reproduisent et favorisent les rapports de domination existants : iel est donc engagé·e *passivement* (Haynes, 2010). Sachant ceci, dans quelle mesure refuser de s'engager *activement* (de militer) revient-il à cultiver l'ignorance ou l'indifférence par rapport à cet engagement *passif* ? Un troisième type de contributions visera à présenter et analyser le cadre théorique appelé par cette articulation entre recherche et engagement. En particulier, l'accent pourra être mis sur le champ des études animales critiques (*Critical Animal Studies*, CAS), qui se développent depuis les années 2000 aux États-Unis (Taylor & Twine, 2014 ; Gruen, 2018) et deviennent de plus en plus visibles en France (Dardenne, 2020). À ce titre, comme dans l'analyse des autres systèmes de dominations, un questionnement sur les choix des termes et des méthodes, ainsi que sur leurs conséquences politiques, s'impose et sera le bienvenu pour cette journée d'études.

Axe 4 : Philosophie / Éthique

Le 4 octobre dernier était publiée la *Déclaration de Montréal sur l'exploitation animale*. Signée par plus de 500 philosophes, elle affirmait que l'utilisation actuelle des animaux non humains en tant que ressources à la disposition des êtres humains est moralement condamnable. Une décennie après la *Déclaration de Cambridge* qui faisait émerger un consensus scientifique sur la conscience des animaux non humains, la *Déclaration de Montréal* en examine les implications morales : puisque la plupart des animaux sont des sujets conscients et que les souffrances qui leur sont infligées sont évitables, l'exploitation animale est injuste et indéfendable (*Déclaration de Montréal*, 2022). Les positions hégémoniques quant à l'exploitation des animaux non humains sont, en effet, remises en cause par un bon nombre de chercheur·euses en philosophie. Cependant, un changement de paradigme quant à l'état spéciste du monde ne semble d'aucune façon imminent ; c'est la raison pour laquelle l'avancement des recherches philosophiques à ce sujet est primordial. Ainsi, nous invitons ici à présenter des travaux qui posent de manière critique la question des rapports anthropozoologiques ainsi que celle de leur étude philosophique. Comment s'engager philosophiquement en défense des animaux non humains ? Comment décrire,

analyser et remettre en question le spécisme ? Que vaut éthiquement la sentience des animaux non humains ? Est-il justifiable de privilégier les intérêts humains au détriment des intérêts des autres animaux ? Existe-t-il des alternatives éthiques à l'exploitation animale ? Comment promouvoir des sociétés et des cultures qui respectent les autres animaux et qui remettent en question les normes et pratiques qui les oppriment ? Le véganisme représente-t-il une obligation morale ? Autant de questions qui exigent des analyses et des réflexions philosophiques approfondies afin d'aborder les dilemmes éthiques complexes liés à l'exploitation animale et au spécisme. Les propositions peuvent s'inscrire dans diverses traditions philosophiques : philosophie morale, philosophie politique, philosophie de l'esprit, philosophie des sciences, phénoménologie ou encore histoire de la philosophie.

Modalités de soumission

Les jeunes chercheur·euses (masterant·es, doctorant·es, jeunes docteur·es) sont vivement encouragé·es à participer.

Les propositions, n'excédant pas 200 mots, accompagnées d'un titre, de 5 mots-clefs et d'une bibliographie indicative, devront être complétées par une notice biographique des auteur·ices mentionnant leur nom, leur prénom, leur structure de rattachement et leur diplôme.

L'ensemble est à envoyer à l'adresse le.creama@gmail.com avant le **15 septembre 2023**.

Après accusé de réception, ces propositions seront examinées par le comité d'organisation et le comité scientifique. Les contributeur·ices seront ensuite informé·es des regroupements et des modalités de présentation afin de pouvoir, s'ils le souhaitent, échanger au préalable avec les autres participant·es.

Pour toute éventuelle question, merci de contacter le comité d'organisation à l'adresse suivante : le.creama@gmail.com

Comité d'organisation

Sam Ducourant, doctorante en histoire et philosophie des sciences à l'École Normale Supérieure (Paris), UMR 8547

Kenzo Jacquemin, chercheur indépendant

Rachel Lapique, doctorante en anglais à l'Université Rennes 2, ACE

Phœbé Mendes, doctorante en sociologie à l'Université Paris-Nanterre, Sophiapol

Nolwenn Veillard, doctorante en science politique à l'Université de Rennes, Arènes

Sarah Zanaz, doctorante en philosophie à l'Université de Strasbourg, IPHC, et à l'Université Autonome de Puebla (Mexique)

Le Collectif de Recherche en Études Animales et Mouvements Animalistes (CREAMA)

Comité scientifique

Florence Burgat, philosophe, École Normale Supérieure (Paris), CNRS-PSL (UMR 8547)

Emilie Dardenne, angliciste, Université Rennes 2, ACE, IUF

Valéry Giroux, philosophe, Université de Montréal, CRÉ

Kaoutar Harchi, sociologue, Sciences Po, Labex CAP, CERLIS

François Jacquet, philosophe, Université de Strasbourg, CEERE

Jérôme Michalon, sociologue, CNRS, Triangle (UMR 5206)

Cédric Sueur, éthologue, IPHC Strasbourg, Anthropolab Lille, IUF

Bibliographie

ADAMS Carol (1990), *The Sexual Politics of Meat : A Feminist-vegetarian Critical Theory*. 20^e éd. New York, London : Continuum, 256 p.

BECKER Howard (1967), « Whose Side Are We On ? », *Social Problems*, vol. 14, n° 3, p. 239-247.

BILGE Sirma (2010), « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe », *L'Homme & la Société*, n°176-177, p. 43-64.

BURGAT Florence (2017), *L'Humanité carnivore*, Paris, Éditions du Seuil, 480 p.

CARRIE Fabien (2015), *Parler et agir au nom des bêtes : Production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique « animaliste » (France et Grande-Bretagne, 1760-2010)*, Thèse de doctorat en science politique, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, Nanterre, 865 p.

CARRIE Fabien, DORE Antoine et MICHALON Jérôme (2023), *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 128 p.

CRENSHAW Kimberle (1989), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n°1, art. 8, p. 139-167.

DARDENNE Émilie (2020), *Introduction aux études animales*, 1^{ère} édition, Presses Universitaires de France, 312 p.

Groupe de recherche en éthique environnementale et éthique animale (2022), *Déclaration de Montréal sur l'exploitation animale* (<https://greea.ca/declaration-de-montreal-en-francais/>)

GRUEN Lori (2018), *Critical Terms for Animal Studies*, Critical Terms, Chicago, University of Chicago Press, 448 p.

HAYNES Richard (2010), *Animal Welfare. Competing Conceptions and their Ethical Implications*, Springer, 188 p.

JOY Melanie (2016 [2009]), *Introduction au carnisme : Pourquoi aimer les chiens, manger les cochons et se vêtir de vaches*, (traduit de l'anglais par Laure Gall), Lausanne, L'Âge d'Homme, 201 p.

LARRÈRE Catherine (2023), « Femmes et nature : les dominations croisées », in Catherine Larrère éd., *L'écoféminisme*. Paris, La Découverte, « Repères », p. 27-46.

MORIN Flo (2016), Animal, Dans : Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 54-66.

ROWE Brad (2013), « It IS about chicken : chick-fil-a, posthumanist intersectionality and gastro-aesthetic pedagogy », *Journal of Thought*, vol. 48, n° 2, p. 89-111.

TAYLOR Nik & TWINE Richard (2014), *The Rise of Critical Animal Studies : From the Margins to the Centre*, Routledge Advances in Sociology, London ; New York, Routledge, Taylor & Francis Group.

WADIWEL Dinesh Joseph (2015), *The War against Animals*, Critical Animal Studies, volume 3, Leiden ; Boston, Brill, 316 p.